

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE TRÉSOR

COPPÉE, FRANÇOIS

Comédie — 1879

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JEAN	66 répliques
VÉRONIQUE	46 répliques
L'ABBÉ	34 répliques
UNE VOIX	1 répliques
Voix	1 répliques

Personnages muets & suite : LE DUC JEAN DE LA ROCHE-MORGAN

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE TRÉSOR	5
------------------------	----------

LE TRÉSOR

SCÈNE PREMIÈRE

L'ABBÉ, puis JEAN.

(Jean, vêtu comme un paysan chasseur, guêtre de cuir et le fusil sur l'épaule, est entré par le fond et s'est arrêté sur le seuil, en écoutant les derniers mots de l'abbé,)

L'ABBÉ *(assis dans un grand fauteuil et feuilletant un in-quarto)*

L'origine est bien là... Nous disons donc que Jean,
Premier du nom, baron de la Roche-Morgan,
Seigneur de Saint-Martin-des-Fossés, capitaine
De cent archers, qui fut gouverneur d'Aquitaine,
Et mourut aux lieux saints pour faire son salut,
Prit pour femme Isabeau de Béthune et qu'il eut
Un seul fils, Jean second, un guerroyeur insigne,
Dont le duc actuel descend en droite ligne...

5

(gaiement)

JEAN *(gaiement)*

Et nous disons que Jean vingt- deux, duc actuel,
Qui, ce matin, selon l'usage habituel,
Avant le point du jour est parti pour la chasse,

10

Rentre en triomphateur... avec une bécasse.

L'ABBÉ

Monsieur le duc !

JEAN

Encor ce titre ? Non, l'Abbé !

Dans l'état misérable où me voici tombé,

15

Je ne le porte plus et ne dois point permettre,

Pas même à vous, mon vieux précepteur, mon bon maître,

D'appeler duc celui qui vit en paysan.

Donc, comme chacun fait, dites-moi : « Monsieur Jean. »

L'ABBÉ

Vous dire : « Monsieur Jean ! » moi !... c'est inadmissible !

20

Êtes-vous duc et pair ?

JEAN *(se débarrassant de son attirail de chasse)*

Je l'étais, c'est possible.

Aujourd'hui Monsieur Jean est le nom qu'il me faut.

Car, depuis que mon père est mort sur l'échafaud,

Et depuis qu'en exil et loin de la patrie,

25

Mon pauvre abbé, malgré mon titre et ma paierie,

De l'âpre pauvreté j'ai subi les leçons,

Car à Londres, enfin, j'ai servi les maçons,

De bien des vanités j'ai compris la faiblesse.

L'ABBÉ

Vous ne reniez pas le droit de la noblesse ?

30

JEAN

Non ! Mais j'ai bien assez réfléchi pour savoir
Que tout droit en ce monde est doublé d'un devoir.
Pour avoir trop usé de l'un sans remplir l'autre,
Ceux qui portaient des noms fameux comme le nôtre
Sont tombés, et leur plainte est perdue en l'écho 35
De ce canon vainqueur qui vient de Marengo.
Or, moi, pauvre émigré, qui, rentré dans ma terre,
Trouve mes biens vendus et mon toit solitaire
Écroulé, moi qui n'ai, dans ma triste maison,
Rien d'intact, si ce n'est cet antique blason, 40
Moi qui dois désormais borner ma perspective
Aux trois ou quatre champs de blé que je cultive,
Et demander ma vie au labeur de mes mains,
Je fais très bon marché de tous mes parchemins ;
Et j'accepte mon sort, bravement, sans révolte. 45
à mes anciens vassaux quand je vends ma récolte,
Quand je bois avec eux le cidre du marché,
Où donc est ma paierie ? Où donc est mon duché ?
Jusqu'à des temps meilleurs, mon ami, j'y renonce.
Mais comme on trouve ici, sous le lierre et la ronce, 50
Cet écusson ducal qu'épargna la Terreur,
De même on trouve encor, dans ce duc laboureur,
Le plus beau legs qu'il tient de sa bonne origine,
Son honneur qui survit à toute sa ruine !

L'ABBÉ

Ah ! Courageux ami... Mais rien ne me défend 55
Du moins de vous nommer toujours : « Mon cher enfant ! »
N'est-ce pas, comme au temps de votre adolescence ?

JEAN *(lui serrant les mains)*

De grand coeur !

L'ABBÉ

J'ai pour vous tant de reconnaissance !
Lorsque - voilà trois mois - nous sommes revenus
D'exil, ma nièce et moi, marchant presque pieds nus...

60

JEAN

Je vous ai recueillis. Bah ! la maison est large.

L'ABBÉ

Et vous nous avez pris tous deux à votre charge,
Vous; si pauvre déjà...

JEAN

Quel beau mérite j'ai !
Le pain sec est meilleur quand il est partagé.
Mais, l'abbé, dans quel but, avec tant d'énergie,
Compulsez-vous ici ma généalogie ?
Vous dressez donc mon arbre héraldique ?

65

L'ABBÉ

Non, non.
Je veux, pour illustrer à jamais votre nom,
Je veux conception plus grande, plus hardie !
Sur un de vos aïeux faire une tragédie.

70

JEAN

Je vous reconnais là... Toujours le vieux travers.

L'ABBÉ

Faire une tragédie en cinq actes, en vers. 75
J'en ai déjà dix-neuf, parfaitement intactes,
Hélas ! toutes en vers et toutes en cinq actes,
Que ces comédiens, insolents étourdis,
M'ont osé refuser... jusqu'à mon Faux Smerdis,
Un chef d oeuvre !... N'importe, ils n'auront qu'à se taire, 80
Cette fois... Ce sera dans le goût de Voltaire...
Un affreux scélérat qui nous a fait un mal !...
Mais quel talent tragique il avait, l'animal !

JEAN

Ainsi, dans le passé de ma noble famille
Vous cherchez un sujet ? 85

L'ABBÉ

Sans doute. Elle fourmille
De grands hommes d'État, d'illustres généraux...
J'hésite seulement dans le choix du héros.

JEAN (*montrant le buste*)

Prenez donc celui-ci, l'ami de Henri quatre,
Qu'auprès du Vert-Galant vingt ans l'on vit combattre, 90
Et qui mourut, dit-on, de douleur et d'effroi,
En apprenant soudain le meurtre du bon roi.

L'ABBÉ

J'y songeais, mais le roi parle un langage ignoble.
Ventre-saint-gris n'est pas possible en style noble.
Il faut y renoncer.

95

JEAN *(avec un sourire)*

C'est bien dommage. Enfin
Le fils de tant d'aïeux pour l'instant meurt de faim.
Très à propos la table est mise et nous convie.
Il est midi bientôt...

SCÈNE II

Jean, L'Abbé, Véronique.

(Véronique entre en portant une grosse soupière qu'elle pose sur la table.)

VÉRONIQUE

Et la soupe est servie.

100

JEAN ET L'ABBÉ

Ah !

VÉRONIQUE *(présentant son front à l'abbé)*

Cher oncle !...

L'ABBÉ *(l'embrassant)*

Bonjour, ma nièce.

(Soulevant le couvercle de la soupière.)

VÉRONIQUE *(à Jean)*

Monsieur Jean,
Je me suis surpassée aujourd'hui...
Jugez-en.

105

(Jean et l'abbé se mettent à table et commencent à manger. Véronique a son couvert mis et s'assied aussi, mais à chaque instant elle se lève pour servir.)

JEAN

Voyons cela, mignonne... Oh ! la bonne bouffée !...
Mais vous êtes vraiment notre petite fée,
Véronique, et depuis que vous êtes ici,
Le deuil de ma maison déjà s'est éclairci,
Tant vous y répandez la vie et la lumière.

110

VÉRONIQUE

Laissez donc, monsieur Jean ! je joue à la fermière,
Comme la pauvre reine a fait à Trianon,
Et j'ai lu Florian, voilà tout.

JEAN

Eh bien, non !
Watteau goûterait peu ma bergerie en prose,
Où les moutons n'ont pas au col un ruban rose ;
Et, dans cette ruine où je vis en fermier,
Florian se plaindrait de l'odeur du fumier.
Non, non, vous n'avez pas la tête si légère :
Vous êtes une bonne et fine ménagère ;
Et le pauvre garçon, qui sait ce qu'il vous doit,

115

120

Bénit Dieu qui vous a conduite sous son toit !

VÉRONIQUE (*à part*)

Quand il me parle ainsi, comme mon coeur palpite !

L'ABBÉ (*à Jean*)

Et moi, j'aurai du moins amené la petite ;
Elle paiera pour deux votre hospitalité ;
Car je sens durement mon inutilité,
Chers amis, et j'en souffre en mes nuits d'insomnie...
Bon à rien !... Je ne suis qu'un homme de génie !

125

JEAN

Mon pauvre abbé !

130

L'ABBÉ

Pourtant mes dix - neuf manuscrits
Sont là, qui, quelque jour, étonneront Paris ;
Et vous ne serez plus pauvres comme vous l'êtes :
Je vous fais héritiers de mes oeuvres complètes.

JEAN (*servant l'abbé*)

Bon ! Mais en attendant ce résultat lointain,
Mangeons dans la faïence et buvons dans l'étain,
Puisque contentement, dit-on, passe richesse.

135

L'ABBÉ (*à part*)

Oh ! Les petits soupers, jadis, chez la duchesse !

VÉRONIQUE

Est-il vrai, monsieur Jean, que vous pourriez encor
Être très riche un jour ?

140

JEAN

Et comment ?

VÉRONIQUE

Ce trésor ?
Ces diamants cachés, sous la Terreur ?

JEAN *(haussant les épaules)*

Chimère !

L'ABBÉ

Je les ai vus jadis portés par votre mère ;
Ils valaient, j'en répons, plus de cent mille écus.

145

JEAN

Donc ils ont été pris, soyez-en convaincus.
Ces diamants, du reste, ont toute une légende
Dans la famille ; ils sont d'une valeur très grande,
Et leur éclat fameux fit rêver autrefois
Plus d'une honnête dame à la cour des Valois.
Sur ces nobles bijoux dont j'ai perdu la trace,
A sa majorité, chaque aîné de ma race
Toujours du duc son père avait, dit-on, reçu
Un secret important que je n'ai jamais su.
Bref, ils seraient cachés ici... Toute une histoire !
J'y crois peu ; mais je crois fort à la bande noire,

150

155

Je crois que pour les nids il est des oiseleurs,
Et pour les diamants qu'on cache, des voleurs.

L'ABBÉ

Ce trésor ? Si pourtant, un jour, on le découvre ?

160

JEAN

Eh bien donc ! Je ferai reconstruire mon Louvre.
Ma salle basse, ouverte, à cette heure, à tout vent,
Sera fermée et chaude ainsi qu'auparavant.
Ainsi qu'auparavant, la vieille cheminée
Sera d'un feu flambant et clair illuminée;
Et, par les soirs d'hiver, je pourrai rêver seul
Aux vertus d'autrefois, devant mon grand aïeul.

165

VÉRONIQUE

Et, bien sincèrement, ce manque de fortune
Ne vous cause jamais de pensée importune ?

JEAN

Non, car je me résigne, et c'est l'art d'être heureux..
C'était bien différent, quand j'étais amoureux.

170

VÉRONIQUE *(à part)*

Ah ! Voilà si longtemps qu'il n'avait parlé d'elle !

JEAN *(avec un peu d'amertume)*

Irène des Aubiers, la fière demoiselle...
Que devient-elle donc ?

L'ABBÉ

Mais, encor quelquefois,
Je la rencontre allant au galop par les bois.
Elle a l'air à cheval d'une amazone scythe.

175

(Mettant la main sur son coeur.)

JEAN *(se levant)*

Oui, le vieux souvenir par moments ressuscite...
Elle peut se vanter de m'avoir fait souffrir,
Allez ! J'étais fou d'elle, et j'ai pensé mourir
Quand ses parents, malgré le nom dont je me nomme,
Ont refusé la main du pauvre gentilhomme,
Et quand il m'a fallu, tout seul, comme un hibou,
Avec ce gros chagrin, m'enfermer dans mon trou.
Irène ! Irène ! Hélas ! Cruelle fille d'Ève !
Elle m'avait pourtant laissé nourrir ce rêve,
Que sous ce toit croulant pourrait fleurir, un jour,
Un lys qui l'emplirait de son parfum d'amour !
Elle m'avait donné l'espérance divine
Que le bonheur viendrait habiter la ruine !
Et j'ai souvent pleuré, quand dans ce vieux granit
Je voyais, au printemps, l'oiseau faire son nid !...
J'ai dû me résigner... Mais le coup fut bien rude...
Puis vous êtes venus peupler ma solitude ;
Ma tristesse guérit, et le temps s'écoula...
Et je ne souffre plus quand je mets ma main là !

180

185

190

195

VÉRONIQUE *(à part)*

Est-il sincère ?...

(À Véronique, qui ôte le couvert.)

JEAN

Assez sur cette rêverie !
Car je manque aux devoirs de la galanterie,
Et je veux enlever le couvert avec vous.

200

VÉRONIQUE

Grand merci, Monsieur Jean !

(On entend au dehors le bruit d'une charrette qui s'arrête sur les pavés de la cour.)

L'ABBÉ *(à part, pendant que Jean aide Véronique à desservir)*

En quel temps vivons-nous ?
Un La Roche-Morgan ne pouvoir, à son aise,;
Épouser qui lui plaît !... Allons ! Quatre-vingt-treize
Triomphe. Le bon goût se meurt, et tout avec.
Monsieur Talma s'habille en vrai costume grec...
La pauvre vieille France a péri tout entière.
Personne ne sait plus tenir sa tabatière :
Prendre sa prise ainsi, le geste était charmant !
Puis, d'une pichenette au jabot, lestement,
Enlever le tabac jusqu'au plus mince atome.
Cela n'a l'air de rien... C'est un grave symptôme :
De notre décadence il est le précurseur ;
Et l'on dira de moi : « C'est le dernier priseur ! »

205

210

(au dehors)

UNE VOIX *(au dehors)*

Monsieur Jean ! Monsieur Jean !... Oh ! arrête la Grise !

215

JEAN (*frappant sur l'épaule de l'abbé*)

Chercheurs de millions ! Voilà qui nous dégrise...
C'est mon valet Martin qui revient du marché.
Or donc, en attendant le trésor déniché,
Le seigneur de céans, veuf de tout patrimoine,
Va savoir si du moins il vend bien son avoine.

220

LA VOIX

Monsieur Jean !...

(Il sort par le fond.)

JEAN

On y va.

SCÈNE III

L'Abbé, Véronique.

(Véronique, qui a fini de desservir, prépare des fleurs dans un vase qu'elle pose sur la table. L'abbé reprend son in-quarto et se promène de long en large.)

L'ABBÉ

Reprenons notre élan.
Je tiens ma tragédie et suis sûr de mon plan.
Melpomène avec moi sans doute a fait un pacte...
Voyons !... Scène d'amour, d'abord, au deuxième acte.
On convient volontiers que chez moi les amants
Expriment en beaux vers leurs tendres sentiments
Et peignent comme il sied le tourment qui les ronge...
Un songe à l'acte trois... J'excelle dans le songe...

225

230

Et puis à l'acte quatre, un récit... Mes récits,
Aux yeux des gens de goût, passent pour réussis.
J'ai bien, par-ci par-là, des scènes plus minimes...
Mais je sais m'en tirer par quelques vers sublimes.

VÉRONIQUE (*rêveuse, venant à l'Abbé*)

Mon oncle !...

235

L'ABBÉ (*avec impatience, à part*)

Bon, encor ! Non, jamais je n'ai pu
Travailler un instant sans être interrompu.
Qu'est-ce que cette enfant peut me vouloir, en somme ?

VÉRONIQUE

Mon père, n'est-ce pas, était bon gentilhomme ?

L'ABBÉ

Sans doute, assez souvent je te l'ai dit, je crois.
Mon brave frère est mort au service du roi,
Quoiqu'il n'ait jamais eu que la cape et l'épée...
Mais voilà maintenant ma verve dissipée...
Et vous m'interrompez, Véronique, au moment
Où je mettais la main sur un bon dénouement.

240

245

VÉRONIQUE

Pardonnez-moi.

(Il sort par l'escalier, à droite.)

L'ABBÉ

C'est bon. Mais je m'en vais, ma nièce,
Et je monte là-haut pour songer à ma pièce...
Voyons !... Un dénouement... qui ne soit pas banal...
Qui pourrais-je imiter, pour être original ?

250

SCÈNE IV

(Elle tire de sa poche un missel.)

VÉRONIQUE *(seule, plongée dans sa rêverie)*

Son coeur avait conçu l'espérance divine
Que le bonheur viendrait habiter la ruine,
Et que ce toit croulant verrait fleurir, un jour,
Un lys qui l'emplirait de son parfum d'amour !...
Hélas ! Il faut pourtant que mon coeur se soumette !...
Le lys n'a point fleuri, mais l'humble violette ;
Et lui, toujours rempli de son ancien regret,
Ne l'a pas devinée à son parfum discret !...
Mais l'espérance en moi n'est pas bien étouffée :
Tantôt il me traitait comme sa bonne fée,
Il bénissait le ciel qui m'a conduite ici...
Ai-je tort d'espérer et de l'aimer ainsi ?
Ma race, sans valoir la sienne, est sans reproche,
De plus, la pauvreté commune nous rapproche ;
Et toujours mon espoir, qui ne peut s'envoler,
Rêve de le guérir et de le consoler...
Oui, cet amour a pris mon âme tout entière.
Tout l'évoque...
Jusqu'à ce livre de prière...
Mais oui ! Ce livre est plein de mon amour... Le soir,

255

260

265

270

Quand Jean m'a dit un mot qui plaît à mon espoir,
Je mets une fleur là, qui sèche entre les pages...
Cher livre, qui connais mes vœux et les partages,
Feuillets, de mes pensers confidents et témoins,
Dites-moi qu'il oublie Irène et l'aime moins,
Bien qu'encor tout à l'heure il ait reparlé d'elle ;
Dites-moi, dites-moi qu'à mon rêve fidèle,
J'ai droit de mettre encore une fleur aujourd'hui
Dans ce livre avec qui j'ai tant prié pour lui !

275

SCÈNE V

Véronique, Jean.

JEAN (*entrant vivement*)

Quel guignon obstiné !

280

VÉRONIQUE

Quoi ?

JEAN (*d'une voix tremblante de colère*)

Mauvaise nouvelle,
Comme toujours !... Les grains ont baissé de plus belle.
Contre le pauvre duc qui veut gagner son pain
La pluie est démagogue et le vent jacobin.
Vendre trois cents écus sa moisson de l'année,
C'est dur !

285

VÉRONIQUE

Pardonnez-moi si je suis étonnée,
Monsieur Jean ; mais ce prix est à peu près normal,

Et vous dites cela d'un ton qui me fait mal.

290

JEAN

Ah ! vraiment, j'ai la voix tellement ironique !...
Et pardieu ! c'est que j'ai de l'humeur, Véronique...
Savez-vous ce que vient de m'apprendre Martin,
Ce qu'ils racontaient tous au marché, ce matin ?
Irène des Aubiers...

295

VÉRONIQUE (*à part, douloureusement*)

Ah.

JEAN

Elle se marie !...
Quelle déloyauté ! Quelle coquetterie !
Car, lorsque ses parents m'ont refusé sa main,
Elle m'avait fait voir un coeur moins inhumain,
Elle avait semblé prendre en pitié ma souffrance,
M'avait dit que le temps, que la persévérance,
Peut-être parviendraient un jour à les fléchir !
Six mois !... Elle a bien pris le temps de réfléchir...
Six mois sont écoulés... Elle en épouse un autre !...

300

305

VÉRONIQUE (*à part*)

Il l'aime encor !

JEAN

L'affreuse époque que la nôtre !
Elle !... Une fille noble et de sang bien prouvé !...
Savez-vous quel époux encore elle a trouvé ?
Le fils d'un acquéreur de biens, fat ridicule,

310

Qui, je ne sais comment, a pris la particule
Et qui, tout enrichi de l'argent des vaincus,
Paiera la dot avec du sang sur ses écus !
Juste Dieu ! puisqu'il est des femmes qu'on achète,
Où donc est ton trésor, où donc est ta cachette, 315
Mon vieux manoir ? Rends donc son or à ton seigneur,
Pour qu'il puisse, à son tour, se payer du bonheur !...
Mais non, mille fois non !... Point de ces vœux infâmes,
Et que maudites soient à tout jamais les femmes
Qui, comme au champ de foire, à la Saint-Jean d'été, 320
Marchandent leur amour et vendent leur beauté !

(Haut.)

VÉRONIQUE (à part)

Comme il l'aime !
Voyons, Monsieur Jean ! Du courage !
Se peut-il que l'oubli d'Irène vous outrage,
Et ne disiez-vous pas que vous ne l'aimiez plus ?... 325

JEAN

C'est l'éternelle erreur des coeurs irrésolus.
Je l'ai dit, je l'ai cru... Bon ! la chose était sûre...
Mais ce dépit cruel a rouvert ma blessure.

VÉRONIQUE

Eh bien, si vous l'aimez encore, dans ce cas,
Sachez si ses parents ne la contraignent pas. 330
Ne la maudissez point sans éclaircir vos doutes.

JEAN (*amèrement*)

Les femmes, les voilà !... Vous vous défendez toutes...
Non, je suis sûr qu'Irène agit de son plein gré.
Le richard lui plaît mieux que le pauvre émigré.
Quoi ! Les grains sont en baisse, et je prétends qu'on m'aime ! 335
Qui donc voudrait de moi ?... Mais personne ; et vous-même,
Bien que vos sentiments soient désintéressés,
Dites-moi franchement...

VÉRONIQUE

Monsieur Jean, c'est assez !
Il n'est pas question de moi ; je vous arrête. 340

(Il sort par la gauche.)

JEAN

Ah ! Pardon ! Mille fois pardon. Je perds la tête,
Et je deviens méchant... Il faut partir ! allons !
Car j'entendrais d'ici grincer les violons
De leur noce maudite... Il vaut mieux que je parte.
C'est bien... Je me ferai soldat de Bonaparte. 345
Il tombe, sur les bords de l'Adige et du Rhin,
Une grêle de plomb qui guérit du chagrin.
Je vais boucler mon sac et je pars dans une heure.
Votre oncle héritera de la vieille demeure ;
Vivez-y tous les deux en maîtres absolus... 350
Et priez Dieu pour moi... quand je n'écrirai plus !

SCÈNE VI

(Regardant son missel qu'elle a gardé à la main.)

(S'approchant de la cheminée.)

(Elle pose son livre sur la paille amoncelée dans le foyer et y met le feu avec une petite lampe qui est accrochée dans l'intérieur de la cheminée. Une grande flamme jaillit.)

(Le feu s'est éteint tout à fait.)

(Apercevant au fond de la cheminée un trou béant qui n'y était pas auparavant.)

(Étonnée.)

(Elle prend le coffret qui est dans le trou.)

(Elle porte le coffret sur la table et s'efforce de l'ouvrir.)

(Avec stupeur.)

(Prenant à pleines mains les parures contenues dans le coffret.)

(Apercevant Jean qui rentre, pensif et la tête basse.)

VÉRONIQUE *(seule)*

Il l'aime encor... toujours... Et moi, moi, j'étais folle !
Oui, quand il me disait une bonne parole,
C'était par amitié, comme on fait aux enfants...
Je ne veux plus l'aimer, non ! Je me le défends.
Que puis-je sur un coeur qui ne bat que pour elle ?
Pourtant l'illusion était bien naturelle :
Sa voix devenait douce en prononçant mon nom ;
Son regard quelquefois s'attendrissait... Mais non !
Si j'espérais encor, je serais insensée...

355

360

Et toi, livre, rempli des fleurs de ma pensée,
 Oui, toi qu'embaume encor mon rêve anéanti,
 Humble et cher confident, tu m'avais donc menti !...
 Ah ! du courage ! Il faut que mon coeur se délivre
 De tous ces souvenirs... Je vais brûler ce livre 365
 Et fuir cette maison où j'ai par trop souffert.
 Dans le prochain couvent asile m'est offert ;
 J'irai là... car il faut que j'oublie et m'en aille.
 Tout justement voici des copeaux, de la paille ;
 Et ce foyer désert, où s'est tu le grillon, 370
 Aujourd'hui recevra l'adieu de Cendrillon...
 Disparais, seul témoin de ma triste folie.
 Oui, la flamme s'élève et l'oeuvre est accomplie.
 Les feuillets tout noircis se tordent dans le feu...
 Monte donc, flamme pure, avec mon dernier voeu ! 375
 Avec mon dernier voeu, monte, blanche fumée,
 Qui t'en vas dans le ciel, doucement parfumée,
 Puisque je t'alimente, en ce jour de douleurs,
 Avec un double encens, la prière et les fleurs !
 Monte donc jusqu'à Dieu, flamme du sacrifice, 380
 Pour qu'à celui que j'aime il devienne propice,
 Et, si Jean souffre encor de son amour ancien,
 Pour qu'au moins mon malheur adoucisse le sien !
 Le feu s'éteint ! Tel est mon coeur, cendre et poussière !
 Tiens !... Mais cette flambée a fait choir une pierre 385
 Du foyer... Chaque jour ces murs croulent un peu,
 Et voilà si longtemps qu'on n'avait fait de feu...
 Voyons donc... Le dégât n'est pas grand, je suppose...
 Mais... c'est une cachette... Ah ! Dieu ! l'étrange chose !...
 Un coffret !... 390
 De la flamme il est tout tiède encor...
 Pourrait-il s'ouvrir ?...
 Oui...
 Le trésor ! le trésor !...

J'ai trouvé ceci, moi !... Suis-je bien éveillée ?... 395
Mais oui, cette cassette en fer, toute rouillée,
Je la touche...
Voici les bijoux... et mes yeux
Ont peine à soutenir leur éclat merveilleux !...
Mais pourquoi tant de trouble et quelle est ma pensée ? 400
Dieu m'entendait : voilà ma prière exaucée ;
Grâce à mon sacrifice il m'a fait découvrir
Ce trésor par qui Jean va cesser de souffrir.
Mes espoirs consumés lui rendent sa richesse,
Pour qu'il épouse Irène et la fasse duchesse ; 405
Et, comme par miracle et par enchantements,
Mes pleurs sont devenus perles et diamants !
Hélas ! mon pauvre amour !
Jean ! Ah ! comment lui dire ?...

SCÈNE VII

Véronique, Jean.

JEAN (*tristement*)

Tout à l'heure, j'avais un moment de délire, 410
Ma pauvre Véronique... Il faut me pardonner.
Mais je n'ai pas le droit de vous abandonner,
Votre oncle et vous. Je dois garder le sort modeste
Que je vous fais ici partager, et je reste.

VÉRONIQUE (*près de la table, de façon à cacher à Jean le coffret*)

Monsieur Jean, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. 415

JEAN

Quoi ?

VÉRONIQUE *(s'efforçant de sourire)*

Je suis votre fée... Ah ! vous me l'avez dit...

Eh bien ! Aux jours mauvais, la fée est là qui guette

Et qui répare tout d'un seul coup de baguette.

JEAN

Plaisantez -vous ?

420

VÉRONIQUE

Tout va changer dans votre sort.

Pour une grande joie êtes-vous assez fort ?

JEAN

Pour une grande joie ?

VÉRONIQUE

Oh ! Oui, car c'en est une,

De reprendre d'un coup son rang et sa fortune,

Et la femme qu'on aime et le bonheur rêvé...

Le trésor....

425

JEAN

Le trésor ?... Eh bien ?...

VÉRONIQUE *(lui montrant le coffret ouvert)*

Je l'ai trouvé !

JEAN

Ah ! Grand Dieu !

430

VÉRONIQUE

N'est-ce pas ? Quel coup de destinée !
Je l'ai découvert là, dans cette cheminée,
Je vous dirai plus tard..., par du feu que j'ai fait.
Mais c'est bien lui !... touchez..., regardez...

(Il reste immobile et muet, les mains pleines de bijoux, absorbé dans sa contemplation.)

JEAN *(saisissant à son tour les parures)*

En effet,
C'est bien lui !... c'est bien là le trésor de famille !
Quoi ! c'est à moi, ce tas de diamants qui brille...
À moi tous ces bijoux !...

435

(S'apercevant que Jean ne l'écoute pas.)

VÉRONIQUE

Maintenant vous pouvez
Amener votre Irène en ces murs relevés ;
Vous pouvez lui donner opulence et noblesse...
Mais il ne m'entend plus... Allons, point de faiblesse !
Je dois partir...

440

JEAN (*se parlant à lui-même et maniant les bijoux*)

Ainsi, c'est à moi, ce trésor !
 Je le vois, je le touche, et n'y puis croire encor... 445
 Eh bien ! C'est du bonheur : il faut que j'en profite.
 Mais pourquoi donc mon coeur ne bat-il pas plus vite ?
 Pourquoi donc, en faisant ruisseler dans ma main
 Ces cailloux précieux, qu'on me paiera demain
 En bel argent comptant chez le prochain orfèvre, 450
 Ne suis-je pas joyeux et n'ai-je pas la fièvre ?
 Je suis riche pourtant... Véronique a raison.
 Je puis faire à présent rebâtir ma maison,
 Racheter alentour la forêt et la plaine,
 Et, nouveau châtelain, choisir ma châtelaine. 455
 Je suis riche, très riche, et n'ai qu'à faire un pas
 Vers les parents d'Irène... Ils n'hésiteront pas :
 On va congédier ce fat, et tout s'arrange...
 Non ! ce n'est plus mon coeur qui parle... C'est étrange !
 Dans mon âme, à l'instant encor pleine d'ardeur, 460
 Ces diamants ont mis leur subtile froideur.
 Irène me déplaît, s'il faut que je l'achète
 Avec ce sac d'écus que le hasard me jette.
 Je m'offense aujourd'hui de son mépris d'hier ;
 Et riche, je prétends, comme un pauvre, être fier !... 465
 Quoi !... l'on change à ce point !... Ah ! le destin me raille ;
 Et vous auriez bien dû rester dans la muraille
 Au lieu de me prouver, ô trésors superflus,
 Que ma douleur mentait et que je n'aimais plus !
 Eh bien, si ! J'ai raison... Je devais, par vous seules, 470
 Parures dont jadis s'ornèrent mes aïeules,
 Apprendre cette amère et saine vérité :
 Et, pour l'honneur du nom que toutes ont porté
 En mères de famille, en épouses fidèles,
 Je ne dois point choisir de femme indigne d'elles. 475

VÉRONIQUE *(à part)*

Oh ! c'est trop tard !

JEAN *(changeant de ton, à Véronique)*

D'ailleurs, s'agit-il de cela ?
Réalisons d'abord cette fortune-là :
Cent mille écus, dit-on... Peut-être davantage
D'abord, premier plaisir,... il faut que je partage 480
Avec vous, mes amis, qui seuls savez m'aimer.
Pour l'abbé, dès demain je le fais imprimer.
Et quant à vous, ma bonne et généreuse amie,
Vous n'aurez plus besoin de tant d'économie,
Et vos mains puiseront au trésor sans compter. 485
Ma pauvre chère enfant, que je vais vous gâter !
Mais ce sera charmant ! L'existence nouvelle
Que nous allons mener à mes yeux se révèle :
Oui, nous restons chez nous, les pieds sur les tisons ;
Nous sommes trois amis, et nous nous suffisons ; 490
Vous êtes la maîtresse au logis, Véronique ;
Vous exercez sur nous un pouvoir tyrannique ;
Moi, je chasse ; et l'abbé, dans ses fougueux élans,
Me déclame ses vers, que je trouve excellents ;
Nous nous abandonnons au repos qui nous berce ; 495
Et, comme des oiseaux éprouvés par l'averse,
Satisfaits du refuge où Dieu nous réunit,
Nous nous tenons tous trois serrés dans notre nid !
Et j'osais m'attrister ! Mais, que Dieu me pardonne !
Je fais mieux que d'avoir du bonheur... car j'en donne. 500

VÉRONIQUE

J'ai regret de troubler un rêve si joyeux,
Monsieur Jean, mais je dois vous faire mes adieux.

JEAN (*stupéfait*)

Vos adieux ! Vous !... J'ai mal entendu !

VÉRONIQUE

Non ! Mon aide

Désormais vous devient inutile, et je cède

505

À mon ancien désir, qui revenait souvent,

De prononcer mes vœux et d'entrer au couvent.

Ma résolution depuis longtemps est prise.

JEAN

Que veut dire ceci ?... Vous voyez ma surprise...

Jamais vous ne m'aviez parlé de ces projets...

510

VÉRONIQUE

Et pourtant, monsieur Jean, tous les jours, j'y songeais ;

Et je n'ai même ici prolongé ma présence

Que dans votre intérêt et par reconnaissance.

C'est même, en vous quittant, le seul bonheur que j'ai,

De vous avoir servi... Mais tout est bien changé.

515

Les voici revenus pour vous, les jours prospères.

Bientôt vous conduirez sous le toit de vos pères

Une épouse choisie, enfin digne de vous

Et des femmes de qui vous viennent ces bijoux,

Celle que vous pourrez aimer comme une égale,

520

Et qui saura porter la couronne ducale.

Elle prendra la place ici que j'occupais ;

Et moi j'entre au couvent afin d'y vivre en paix.

JEAN (*à part*)

Je crois tout deviner... Ô pauvre âme blessée !

VÉRONIQUE

Gardez-moi - n'est-ce pas ? une bonne pensée.

525

Moi, je prierai pour vous, c'est tout ce que je puis

Désormais. Ayez soin de mon pauvre oncle; et puis,

Plus tard, quand vous serez un père de famille,

Peut-être verrez-vous revenir l'humble fille

Qui toujours aura fait pour vous des vœux fervents,

530

Et qui vous aimera dans vos petits enfants.

JEAN

Partir ! Vous partiriez d'ici, chère petite !

Mais à ce seul penser qu'il faut que je vous quitte,

Savez-vous que mon cœur a frissonné d'effroi ?

Asseyons-nous tous deux. Voyons ! écoutez -moi...

535

Mon enfant, ce trésor, dont je cherche l'usage,

Ne m'a pas seulement rendu riche, mais sage :

Il a fait s'envoler, par un souffle subit,

Ce regret, qui n'était au fond que du dépit ;

Nul écho du passé dans mon âme ne vibre ;

540

Et votre ancienne place au foyer reste libre...

Pourquoi voulez-vous donc abandonner ce lieu ?

VÉRONIQUE

Je vous l'ai dit, je dois me consacrer à Dieu ;

Et le repos du cloître est mon désir unique.

JEAN (*s'animant*)

Eh bien, moi, je vous dis que c'est faux, Véronique !

545

VÉRONIQUE

Monsieur Jean !...

JEAN

Laissez-moi ! Je vous dis que c'est faux.

Aviez-vous autrefois des rêves si dévots ?

Étiez-vous à ce point du monde fatiguée,

Ce matin, hier, toujours, vous, si bonne et si gaie ?

550

Je vous dis que c'est faux, pauvre coeur innocent,

Et que ce qui vous pousse est un chagrin naissant,

Dont vous ne vous rendez peut-être pas bien compte,

Mais que je crois comprendre enfin et que j'ai honte

De deviner si tard, aveugle que j'étais...

555

Oh ! Si je vous offense, un mot ! et je me tais...

Mais, depuis un moment que nous sommes ensemble,

À cette douce main qui dans la mienne tremble,

À ce regard, du mien sans cesse détourné,

Véronique, je crois que j'ai bien deviné...

560

Si j'avais ce bonheur...

VÉRONIQUE

Monsieur Jean, je vous jure...

(Véronique éclate en sanglots.)

JEAN

Ô Véronique, avant de commettre un parjure,

Avant de prononcer un non, que tout dément,
Laissez-moi vous parler jusqu'au bout seulement. 565
Oui, sachez que mon coeur a compris tout à l'heure,
Quand vous avez parlé de quitter ma demeure,
Le mal qu'il avait fait, ce lâche et cet ingrat,
Et le devoir tracé pour qu'il le réparât.
J'ai vu, par ce danger qu'elle me fût ravie, 570
Que votre affection était tout dans ma vie,
Qu'il me faut à tout prix près de moi la fixer
Et que je ne peux plus désormais m'en passer.
Dans mon coeur, délivré de l'ancien mauvais rêve,
Un nouveau sentiment se dégage et s'élève... 575
Et l'amour, qu'attendait votre espoir ingénu,
Il va venir, il vient,... il est déjà venu !
Par ces yeux pleins de pleurs, par ces mains que je serre,
Par ces chers souvenirs de commune misère,
Oui, Véronique, au nom du douloureux passé, 580
Pardonnez à celui qui fut un insensé,
Mais qui se donne à vous, et de toute son âme ;
Et restez mon enfant, mon amie, et ma femme !
Quoi !... Vous pleurez !...

VÉRONIQUE

Pourquoi ne parler qu'aujourd'hui, 585
Monsieur Jean ? Hier encor, je vous aurais dit : Oui !

JEAN

Eh bien ?...

VÉRONIQUE

Mais à présent que les grandeurs perdues,
Par un juste retour, vous sont toutes rendues,

Et que vous retrouvez fortune, titre et nom,
Je connais mon devoir et dois vous dire : Non.

590

JEAN

Quel scrupule insensé ! Vous m'aimez, je vous aime...
Pour avoir ce trésor, ne suis-je plus le même ?

VÉRONIQUE

Vous ne le serez plus demain. Non, monsieur Jean.
Je n'aime point un duc ; j'aimais un paysan :
J'avais droit de rêver - mais tout beau rêve cesse
D'être fermière un jour, jamais d'être duchesse ;
Et ce qu'avec ivresse hier j'eusse accepté,
Tout mon coeur le repousse à présent par fierté.

595

JEAN

Mais ce trésor, je vous le dois, ô noble fille !...

600

VÉRONIQUE

Non, monsieur Jean : ce sont vos bijoux de famille.
Pour vous seul, le feu duc vous le comprenez bien
Les avait cachés là... Je n'accepterai rien !...
Je dois me retirer, ayant rempli ma tâche.
Si je vous écoutais, si j'étais assez lâche
Pour ne plus résister, hélas ! qu'advierait-il ?
Vous verriez qu'une enfant élevée en exil,
Qui sait coudre et filer, ainsi qu'une servante,
Mais qui n'est nullement mondaine ni savante,
En mainte occasion, qui saura bien surgir,
Ne tiendrait pas son rang et vous ferait rougir...

605

610

JEAN

Véronique ?

VÉRONIQUE

Attendez... Puis l'image d'Irène,
Dont vous vantiez le tact et la fierté de reine,
Viendrait vous inspirer de coupables regrets, 615
Des reproches peut- être... Et moi, moi, j'en mourrais !
Plus de rêves menteurs où mon espoir s'égare !...
Je le jure ! à jamais ce trésor nous sépare,
Et vous aurez plus vite usé ces diamants
Que vous ne m'aurez fait manquer à mes serments. 620

JEAN

Eh bien, donc ! Sois maudit par moi, trésor funeste !
Diamants qui troublez mon sort, je vous déteste !
Car vous m'êtes fatals ; car vous avez jeté
Sur mes illusions votre froide clarté,
Et de plus, vous rendez, par un charme invincible, 625
Le coeur de cette enfant comme vous insensible !

SCÈNE VIII

Jean, Véronique, L'Abbé.

(L'abbé entre, dans la plus grande agitation, en brandissant une feuille de parchemin.)

L'ABBÉ

Mes enfants ! Mes amis !

VÉRONIQUE

Mon oncle !

L'ABBÉ *(se jetant au cou de Jean)*

Embrassez-moi,
Mon pauvre Jean !

630

JEAN

Qui peut vous causer tant d'émoi ?

L'ABBÉ

Une joie ineffable, une peine infinie !
Moi, je m'en vais écrire une oeuvre de génie ;
Mais vous, si vous trouviez le trésor, cher enfant,
Hélas ! vous ne seriez pas plus riche qu'avant.

635

JEAN

Quoi ? Le trésor?...

(Montrant le buste au-dessus de la cheminée.)

L'ABBÉ

Allez ! N'en cherchez plus les traces...
Car dans votre grenier, parmi vos paperasses,
Ce rare document, cet acte précieux,
Par le plus grand hasard, est tombé sous mes yeux.
Il vient de me prouver, d'une façon certaine,
Que votre illustre aïeul...
Oui, ce grand capitaine
Qui semble nous sourire en sa barbe là-haut...

640

JEAN

Eh bien ?...

645

L'ABBÉ

C'est le héros tragique qu'il me faut !

JEAN

De grâce !...

L'ABBÉ

Cet ami du meilleur des monarques,
Comme on se préparait à la bataille d Arques,
Sut que nos lansquenets, qui depuis très longtemps
N'avaient pas eu leur paie, étaient fort mécontents.
Alors ô trait sublime où sa loyauté brille !
Il vendit à des juifs ses bijoux de famille
Et paya les soldats, sans prévenir le roi !

650

JEAN (*à part*)

Que dit-il ?

655

L'ABBÉ

On gagna la bataille... Après quoi,
Henri, qui sut le fait, désira, comme on pense,
Donner au brave duc sa juste récompense.
Mais votre aïeul, héros digne d'être Romain,
- La chose est tout au long dans ce vieux parchemin
Fait à Dieppe et timbré des armes de la ville,
Refusa tout, et fit, par un orfèvre habile,
Faire des bijoux faux tout pareils aux anciens,

660

Voulant, comme il le dit, que les femmes des siens,
Qui porteraient son nom aux époques futures,
N'eussent d'autre ornement que ces vaines parures,
Durable souvenir, qu'il léguait à leurs fils,
De ce qu'il avait fait un jour pour son pays !

665

JEAN

Mon noble aïeul !

VÉRONIQUE *(à part)*

Dieu bon ! Est-ce que tu m'exauces ?

670

JEAN *(montrant le coffret à l'abbé)*

Ainsi, vous l'avez dit, ces parures sont fausses.

L'ABBÉ *(stupéfait)*

Ces parures ?... Hein ? Quoi ?... Le trésor !

JEAN

Le voici.

Mais vous m'avez prouvé qu'il était faux... Merci !

(Il se laisse choir dans un fauteuil.)

L'ABBÉ

Vous l'aviez découvert ?... Je détruis votre joie !

675

Ah !

(Prenant la main de Véronique.)

JEAN

Je comprends le don que l'ancêtre m'envoie.
Trésor de dévouement, trésor de loyauté,
Tu me rends le bonheur avec la pauvreté ;
Et bien plus que tout l'or du monde je t'estime, 680
Fortune de vertu, legs d'un aïeul sublime !
Soyez les bienvenus, car vous comblez mes vœux,
Perles sans orient et diamants sans feux !
Car j'ai souffert pendant mon heure de richesse ;
Et le sort à présent me fait vraiment largesse, 685
Qui, tout en m'accablant de ce surcroît d'honneur,
Me permet de rester un pauvre moissonneur.
Partez sans un regret, décevantes chimères !
Vous voyez les bijoux qu'ont portés mes grand'mères !
C'est ma dot, Véronique ; ils n'ont pas de valeur, 690
Et l'éclat de vos yeux brille plus que le leur :
Voulez-vous cependant les accepter quand même ?

VÉRONIQUE

Puisque vous restez pauvre, et puisque je vous aime !

L'ABBÉ *(sautant de son fauteuil)*

Comment ?... Qu'ai-je entendu ?

JEAN

C'est vrai, mille pardons ! 695
Nous sommes amoureux et nous nous accordons,
L'abbé ! Deux pauvres gens échangent leur promesse ;
Et vous n'y pouvez rien... que nous dire la messe,
Comme pour marier de simples paysans.

L'ABBÉ

Un tel hymen !... suprême honneur de mes vieux ans !...
Mais que d'événements !... J'ai mon sujet de pièce :
On trouve ce coffret... vous épousez ma nièce...
Le trésor était faux... Est-ce que j'ai rêvé ?

700

JEAN *(tenant Véronique par la main)*

Le trésor ! Non ! Voilà celui que j'ai trouvé !